

Elle fait la pute. Devant nous, sans pudeur, tantôt agressive, tantôt racoleuse, tantôt sarcastique. Bien sûr, il faudrait être au moins deux pour cette activité, mais elle n'a pas besoin d'un homme pour nous les représenter tous avec humour : le sicilien, le "chinetoque", le pakistanais, le religieux... Ou avec accablement quand elle évoque leurs pratiques : "Comment oublier cet homme qui vient pour qu'on le frappe, qui jouit qu'on le méprise !".

Valérie Brancq mime, décrit, raconte avec les mots de Grisélidis Réal et de Nelly Arcan. Elle incarne avec son corps toutes les professionnelles du sexe, elle leur donne une voix, abandonnant parfois le jeu cru pour dire la réalité nue. Elle pose les questions que l'on n'osait soulever : une prostituée jouit-elle ? C'est plus facile d'imaginer que non, plus rassurant. Pourquoi cela devient-il obscène si elle jouit vraiment ?

Le public qui a fait le choix d'entrer ne peut rester passif : elle nous interpelle, souvent directement, les hommes qui seraient là pour mater et les femmes pour se donner bonne conscience. Certains parviennent à rire, peut-être pour se tranquilliser, se rappeler que c'est un spectacle. Mais c'est beaucoup plus qu'une pièce. Le courage de cette comédienne et le malaise des spectateurs sont sans doute le prix à payer pour une prise de conscience radicale.

Julie JAMMOT